

Des langues en littérature

Aperçu et apport d'un florilège hétéroglossique

Rémy PORQUIER, Université Paris Nanterre

*Peut-on parler à tous les hommes dans
leur langue, cette langue étant la nôtre ?*
(Georges PERROS, *Papiers collés II*)

Résumé

Les rapports entre langues et littérature se situent à plusieurs niveaux. Dans la traduction d'abord et dans l'existence d'écrivains translangues, mais aussi dans les contenus des textes littéraires. Un certain nombre d'auteurs de langues diverses présentent des réflexions, des épisodes ou des récits ayant pour thème les langues étrangères, dans des contextes d'enseignement, d'apprentissage ou d'interaction. Une partie de ces textes soulèvent deux questions : celle de la représentation écrite des interactions orales exolingues et celle de leur traduction. L'apport de tels textes à un enseignement-apprentissage des langues-cultures est finalement envisagé.

Mots clés : littérature, hétéroglossie, communication exolingue, traduction.

Abstract

The relations between languages and literature can be viewed at several levels: in the process of translation, in the existence of many « translanguage » authors, but also in the contents of literary texts including reflections, episodes or narratives about foreign languages within contexts of language teaching or acquisition, or interlingual interaction. About such texts, two questions are raised: how to transcribe oral interactions in a written form? How to translate them in other languages? The contribution of these texts to language and culture teaching and learning is finally considered.

Keywords: literature, heteroglossia, cross-linguistic interaction, translation.

Resumen

Las relaciones entre los idiomas y la literatura se sitúan en varios niveles. Primero, en la traducción y en la existencia de escritores translenguas, pero también en los contenidos de los textos literarios. Un cierto número de autores de lenguas diversas presentan reflexiones, episodios o historias que tienen temas vinculados a un idioma extranjero en contextos de enseñanza, aprendizaje o interacción. Algunos de estos textos plantean dos cuestiones: la de la representación escrita de las interacciones orales exolingües y la de su

traducción. Finalmente, el autor aborda el análisis de la aportación de dichos textos a la enseñanza-aprendizaje de lenguas-culturas.

Palabras clave: literatura, heteroglosia, comunicación exolingüe, traducción.

LA LITTÉRATURE traverse les langues, les langues traversent la littérature. Que la littérature traverse les langues se constate d'aussi longue date que la traduction depuis l'existence de textes écrits (Ballard, 2013). Mais cette traversée des langues, et cette coexistence en langues diverses d'un texte d'origine, cela s'effectue par des opérations, par des passeurs, par diverses voies de truchement. D'autres modes de passage peuvent être proposés, à visée éducative, dans des contextes d'enseignement-apprentissage.

Car la littérature tisse des liens entre langue et culture mais aussi entre celles-ci et leur apprentissage. Si la littérature a toujours eu une place dans les programmes scolaires de langue, celle-ci a évolué au fil du temps, des méthodologies et des programmes. L'étude des langues anciennes s'est longtemps appuyée sur l'étude de grands auteurs, pourvoyeurs d'exemples de grammaire et de passages entraînant à la traduction, la « version ». Plus près de nous, au XX^e siècle, pour l'étude des langues vivantes, nombre de méthodes dites « grammaire-traduction » faisaient à double fin une bonne part à la littérature, pour la connaissance d'auteurs prestigieux et pour des exercices de traduction. Sans être évacuée de nos jours des cursus de langue, la littérature y tient le plus souvent une place différente, davantage orientée vers une perspective culturelle contemporaine, dans le cadre de *cultural studies*, ou pour des études spécialisées de niveau avancé en littérature ou en traduction.

Or, la littérature, c'est-à-dire ici les textes d'écrivain.e.s, offre un lien spécifique entre les langues, et avec leur enseignement / apprentissage. En effet, nombre de textes littéraires, de genres très variés, évoquent des situations de contacts de langues, d'acquisition de langues, et d'échanges interlinguistiques dans des contextes divers. Il est à proposer que de tels échantillons, dans leur grande diversité, puissent être exploités, avec d'autres ressources de mêmes contenus (films, bandes dessinées, chanson...), dans l'enseignement / apprentissage des langues-cultures.

On propose ici un aperçu des dimensions hétéroglossiques de la littérature (1), avant d'y recenser une diversité de genres et de thèmes (2), puis d'observer la question spécifique de la représentation scripturale de parlars non natifs et d'échanges exolingues dans la littérature (3) et de leur traitement en traduction.

1. Rencontres de langues en littérature

L'hétéroglossie, au sens que lui donne Todorov d'après Bakhtine¹, revêt en littérature plusieurs aspects. Par la traduction d'abord, qui permet à un texte original d'exister en plusieurs langues, en plusieurs *versions* linguistiques². Par les contenus ensuite, lorsqu'un même texte convoque diverses langues, ou évoque des situations ou des échanges de type bilingue ou exolingue (Py, 1995).

1.1 Des écrivains translangues

Une situation de rencontre de langues en littérature est le cas des écrivains translangues, ou translingues (Ausoni, 2018, Delbart, 2002, Kellman, 2000, 2003³), qui ont écrit dans une langue, voire dans d'autres langues, que leur langue maternelle⁴ ou dans deux, voire plusieurs, langues différentes⁵. Certains, comme Beckett, Alexakis ou Helias, ont été, de leurs propres textes, leurs propres traducteurs.

A cette instance d'identité et d'activité bi- ou plurilingues d'écrivains, certains aussi traducteurs de métier⁶, il faut relier le statut de traducteurs opérant vers une même langue-cible (leur langue maternelle,

¹ « Bakhtine introduit un néologisme, *raznorechie*, que je traduis (littéralement mais à l'aide d'une racine grecque) par *hétérologie*, terme qui vient s'insérer entre deux autres néologismes parallèles, *raznojazychie*, *hétéroglossie*, ou *diversité des langues*, et *raznogolosie*, *hétérophonie*, ou *diversité des voix (individuelles)* » [souligné en gras par nous] (Todorov 1981, 88-89).

² Les recueils littéraires publiés en version bilingue (juxtapaginale ou juxtacolumnaire) signalent une autre modalité de contacts de langues, illustrée et matérialisée, aux plans linguistique et sémiotique, par une extrême diversité de textes et documents dialingues (Porquier, 1998), oraux, écrits ou mixtes, simultanément offerts en deux ou plusieurs langues à la réception.

³ Kellman distingue entre « ambilinguals — *those who write authoritatively in more than one language* » et « monolingual translinguals — *those who write in only one language but not their native one* ».

⁴ Entre autres Laura Alcobar, François Cheng, Joseph Conrad, Nancy Huston, Eugène Ionesco, Agota Kristof, Vladimir Nabokov.

⁵ Entre autres Vassilis Alexakis, Samuel Beckett, Rachid Boudjedra, Romain Gary, Pierre-Jakez Helias, Milan Kundera, Fernando Pessoa, Jean-Joseph Rabearivelo, Yoko Tawada.

⁶ Baudelaire, Beckett, Gide, Kosztelanyi, Yourcenar et bien d'autres. Cf. https://www.fabula.org/actualites/l-ecrivain-traducteur-ethos-et-style-d-un-coauteur_75636.php

le plus souvent) à partir de langues-sources diverses, comme Armand Robin⁷.

La nature des langues sources et cibles impliquées, et particulièrement leurs différences et proximités / distances typologiques, joue là un rôle particulier lorsqu'y est investie la dimension orale (dialogue, théâtre, poésie) du texte, et plus nettement encore dans des cas de communication exolingue dialoguée (cf. 2).

1.2 Genres et thèmes

La dimension hétéroglossique, c'est-à-dire ici la mention ou la présence d'une langue autre ou de plus d'une langue, apparaît dans la littérature sous des formes très diverses, selon les genres et selon les thèmes. Elle ne constitue pas le plus souvent la matière principale de l'ouvrage ou du texte, sauf dans des essais ou des autobiographies⁸, mais apparaît plutôt de façon ponctuelle ou épisodique.

Les textes explorés⁹, certains anciens (*Le roman de Renart*, le *Pantagruel* de Rabelais ou le *Robinson Crusoe* de Defoe), d'autres contemporains voire récents, ressortissent à différents genres : roman¹⁰, nouvelle¹¹, poésie (Armand Robin), théâtre (Ionesco), essais¹².

Sous la forme romancée, on trouve des autobiographies (Canetti, Nabokov, Helias, Cavanna, Mitzubayashi) et même des romans policiers (Bennaquista, Pouy).

Peu classables dans les genres précédents, des textes d'humour (Mark Twain¹³, James Thurber, Robert Benchley) portent sur les difficultés de compréhension ou d'apprentissage d'une langue étrangère.

⁷ Armand Robin, lui-même poète, a traduit des poésies de langues aussi diverses que l'arabe, le breton, le chinois, le hongrois, le finnois ou le russe (Robin, 1990).

⁸ Sullivan (2014, 259-260) présente une longue liste d'écrivains auteurs de récits d'apprentissage (*languagelearner narratives*).

⁹ Une centaine de textes différents, d'une cinquantaine d'auteurs différents, de A (Laura Alcoba) à Z (Stéphanie Zweig).

¹⁰ Entre autres Julian Barnes, Daniel Defoe, Amélie Nothomb, Françoise Sagan, Jorge Semprun, Jules Verne, Mika Waltari, Ya Ding, Stefanie Zweig.

¹¹ Entre autres Roald Dahl, James Joyce, Desco Koztolanyi, Primo Levi, Maupassant, Saki, Rezvani.

¹² Montaigne, Roland Barthes, Nancy Huston, Andrea Marcolongo, Valéry Larbaud.

¹³ Auteur de l'inénarrable essai sur *L'épouvantable langue allemande* (1880/1990).

Le français à l'usage des Américains¹⁴

Petit abrégé commode pour visiter Paris.

Les leçons et les exercices suivants sont exclusivement réservés aux Américains qui se rendent en France. Ils sont conçus selon les besoins et le comportement américains, tels qu'il ressort de l'étude des quatorze mille sujets américains qui ont séjourné à Paris l'été dernier. Nous sommes redevables à l'American Express & Co, 11, rue Scribe, d'une partie de nos informations.

La langue française

1) Prononciation

| Voyelles | Prononcer en français |
|----------|-----------------------|
| a | ong |
| e | ong |
| i | ong |
| o | ong |
| u | ong |

2) Accents

Le français possède toutes sortes d'accents : l'accent aigu, l'accent grave et l'accent circonflexe. On n'en prononce aucun.

3) Quelques phrases parmi les plus usitées par les Américains :

| ANGLAIS | FRANÇAIS |
|---------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------|
| <i>Haven't you any griddle-cakes?</i> | <i>N'avez-vous pas des griddle-cakes ?</i> |
| <i>What kind of dump is this, anyhow?</i> | <i>Quelle espèce de dump isthis, anyhow ?</i> |
| <i>Do you call that coffee?</i> | <i>Appelez-vous cela coffee ?</i> |
| <i>Where can I get a copy of the Times?</i> | <i>Où est le NewYork Times ?</i> |
| <i>What's the matter? Don't you understand English?</i> | <i>What's the matter? Don't you understand English ?</i> |

Certains ouvrages, autobiographiques ou non, apparaissent de façon plus développée comme des romans ou des récits d'apprentissage, comme chez Alexakis, Kristof, Mizubayashi ou Tawabata, relatant l'expérience de découverte et d'apprentissage d'une langue étrangère. Beaucoup d'autres s'inscrivent dans des contextes de voyage, de migration, d'exil, de guerre ou de captivité,

¹⁴ Les extraits sont désormais présentés en version française, ou en version dialingue. Dans les deux cas, les références figurent en bibliographie.

comme chez Cavanna, Primo Levi, Jorge Semprún (voir infra) ou Guinnard.

D'autres auteurs commentent leur goût ou leur passion pour des langues (Cavanna, Marcolongo, Valery Larbaud), ou l'étrangeté d'une langue autre (Huston, Sidaris) jusqu'à la fascination ou au désarroi.



Quino, *Mafalda*

1.3 Acquisition, apprentissage, interactions

Des textes recensés, certains renvoient à des expériences ou des situations d'enseignement, fictives ou non, dont celle évoquée par Rezvani :

Cela se passait au début du siècle, en Iran. Un jeune assistant pauvre de Téhéran tombe sur une petite annonce : on demande un précepteur pour enseigner le français aux deux enfants d'un seigneur riche de la montagne. Bien que ne sachant pas un mot de français, l'étudiant se propose. Après un long voyage à cheval, il parvient dans une des contrées les plus perdues du Caucase. Le vieux seigneur le reçoit : « Alors, comme ça, tu parles le français ? » — « Oui, couramment », répond l'étudiant avec aplomb. — « Fais nous voir ça ». Et devant la famille et la domesticité bouche bée, l'étudiant se met à parler avec volubilité une langue inconnue, inventant sur-le-champ des mots pleins d'âme et d'esprit — bien qu'abstraites. « C'est merveilleux », dit le vieux seigneur, « je vois que tu parles le français peut-être même mieux que le persan ». Et il l'engagea immédiatement avec des appointements considérables.*

Deux ou trois ans passent pendant lesquels l'étudiant enseigne aux fils du seigneur un français qu'il lui faut inventer au fur et à mesure. À table, en promenade, à tout propos, on conversait « en français » ; même le vieux se pique d'émailler sa conversation d'expressions « françaises ». Et sans relâche, l'étudiant consolide son mensonge. Chaque mot inventé, le soir, lorsqu'il se retrouve seul, il le note scrupuleusement. Au long des ans, il construit une grammaire aux lois rigoureuses et subtiles.

Bref, à lui seul, il invente une langue originale que les enfants et lui parlent couramment. Enfin vient le jour où le vieux seigneur de la montagne juge qu'il est temps d'envoyer ses enfants poursuivre leurs études au lycée français de Téhéran. On imagine ce que fut leur examen de passage. De son côté, l'étudiant eut, je suppose, la prudence de disparaître.

REZVANI, « Le langage magique », *Libération*, 4 août 1980

Mais la plupart, bien après Montaigne, évoquent ou relatent des souvenirs, des situations ou des épisodes d'apprentissage, comme Pouy, Alcoba ou Kapuściński

J'ai relu les quelques notes que j'avais prises, sur un petit carnet. Ça aussi, c'était délicieux, le carnet. Un souvenir d'école, de lycée, où on en transbahutait un paquet, de petits carnets. Avec les mots savants, la règle des accords, les verbes irréguliers anglais, le vocabulaire italien, et l'éternelle question, en latin, du ut suivi soit du subjonctif soit de l'indicatif. En quatrième on avait un prof, plus latiniste tu meurs, un certain monsieur Nicolle, un petit vieux rondouillard qui ressemblait à Peter Lorre juste avant la retraite. Eh bien, dès l'instant où il était entré dans la classe, le premier jour, jusqu'à fin juin, il ne nous avait jamais dit un seul mot en français. Tout en latin. Les devoirs à faire, les leçons à apprendre, les punitions, les ordres d'aller au tableau, tout ça en latin. Pas la peine de préciser qu'on ne comprenait rien, qu'on ne se levait pas à l'appel de nos noms (qu'il traduisait), qu'on ne faisait pas les devoirs et qu'on n'apprenait pas les leçons. Résultat : la bulle. Pas le repos, non, le zéro. Absolu. Pointé. Répétitif. Imparable. Les parents, au premier trimestre, nous ont alignés grave. C'était la Troisième Guerre punique à la maison. [...] Eh bien, à partir de fin avril, on s'est mis à comprendre ce que Nicolle voulait. Et à la fin de l'année, j'étais capable d'improviser une petite histoire à la Tite-Live (miles gloriosus), de faire une petite rédaction à la Suétone (cesarem legato) et de me taper dix lignes de punition à la Cicéron (de silentio). Après, jusqu'au bac, je n'ai plus rien foutu. Le latin, je possédais.

Bernard POUY, *H4 Blues*

Arrivée d'Argentine en France à l'âge de 10 ans, Laura Alcoba découvre les sons et les lettres du français.

Avec Noémie, j'ai découvert des sons nouveaux, un r très humide que l'on va chercher tout au fond du palais, presque dans la gorge, et des voyelles qu'on laisse résonner sous le nez, comme si on voulait à la fois les prononcer et les garder un peu pour soi. Le français est une drôle de langue, elle lâche les sons et les retient en même temps, comme si, au fond, elle n'était pas sûre de bien vouloir les laisser filer – je me souviens que c'est la

première chose que je me suis dite. Et qu'il allait me falloir beaucoup d'entraînement, aussi.

Assez vite, Noémie m'a montré des caractères que je n'avais jamais vus, l'accent grave et le circonflexe et puis le c cédille. Ce nouveau signe, plus que les autres, je l'ai tout de suite aimé : à La Plata, je m'entraînais sur des petits bouts de papier, dans les marges blanches des journaux ou au dos d'enveloppes vides, à écrire ce simple mot : français, et parfois des c cédilles seuls, collés les uns aux autres, ççç, et qui formaient une sorte de chaîne ou de sillon.

Laura ALCOBA, *Le bleu des abeilles*

Ryszard Kapuściński, journaliste polonais, est envoyé à Delhi, où il apprend l'anglais :

Je me promenais dans la ville en notant les inscriptions sur les enseignes, les noms des marchandises dans les magasins, les mots entendus aux arrêts des autobus. Dans les cinémas, j'écrivais à l'aveuglette les génériques de l'écran, dans la rue je notais les slogans sur les banderoles brandies par des manifestants. Je pénétrais l'Inde non pas par l'intermédiaire des images, des sons ou des parfums, mais par celui des mots, des mots d'une langue qui de surcroît n'était pas la langue maternelle des Indiens mais une langue étrangère, imposée, à ce point assimilée toutefois qu'elle faisait partie de leur identité et constituait pour moi une clé indispensable.

R. KAPUSCINSKI, *Mes voyages avec Hérodote*

Certains auteurs, comme Sedaris, dans des narrations d'apprentissage, présentent des interactions orales de classe en forme dialoguée (voir infra 3.2).

Après Defoe, plusieurs textes, surtout contemporains (Cavanna, K, Maupassant, Milligan, Queneau, Sedaris) mettent en scène des interactions dialoguées, décrivant et commentant des stratégies d'intercompréhension de natures et d'issues variables.

2. L'oral exolingue en écrit

Une partie de ces textes présentent des échantillons d'interactions orales exolingues.

Un des enjeux est là de restituer de l'oral sous une forme écrite. Dans une langue comme le français, l'écart entre le code oral et le code écrit oblige à restituer des formes orales par des procédés scripturaux (élision, apostrophe, ponctuation, diacritiques, etc.), dont ont su jouer des auteurs comme Céline ou Raymond Queneau.

Mais plus compliquée encore est la figuration écrite d'échanges bi- ou plurilingues et de lectures non natifs, visant à mettre en évidence des traits phonétiques, syntaxiques et lexicaux présumés typiques d'un lecteur « étranger », soit selon des stéréotypes répandus (en français, verbes à l'infinitif, formes marquées des pronoms, absence de déterminants et de prépositions, etc.), soit au moyen des traits associés, par « interférence » (ou « interréférence »), à une langue source particulière, comme chez Balzac, Maupassant ou Queneau.

Balzac, dans *Le cousin Pons*, dote Schmucke, musicien allemand, ami de Pons, d'un parler marqué par l'influence de sa langue maternelle. De ses paroles, en italique dans les dialogues (contrairement à ses interlocuteurs dans le roman), voici un échantillon.

(Il parle à Madame Cibot, la femme de ménage, à propos de cuisine)

— Qu'est-ce que c'est ? demanda Madame Cibot

— *Eh bien ! reprit Schmucke, c'esde ti feau à la pourchoise, ein pon boisson, eine poudeille te vin de Porteaux, dout ce qu'il y aura te meilleur en vriantise : gomme des groguettes te risse ed ti lard vîmé ! Bayez ! ne tittes rien, che fus rentrai tutte l'archand temain madin.*

La volonté de Balzac de caractériser le parler de Schmucke surtout par des modifications de consonnes, par l'inversion sourde/sonore quasi-systématique, aboutit à de la parole transcrite peu plausible, car peu cohérente, et difficilement intelligible à la lecture, en partie du fait du système scriptural du français, qui oblige le lecteur à un exercice ardu de décodage.

Chez Maupassant, dans les *Contes et nouvelles*, dont plusieurs se situent lors de la guerre franco-prussienne de 1870, le parler, en français, des soldats prussiens est marqué, de façon régulière, par des traits phonétiques transcrits (Porquier, 2002) :

Che suis berdu tepuis ce matin, tant le pois, avec mon tétachement. Oufrez ou che gasse la borte.

Che ne ferai bas de mal, mais fous nous ferez à mancher. Nous dombons te faim et te fatigue.

Vous n'auriez bas de tabac ? Je fous brie d'aller en acheter gand le convoi s'arrêtera.

Che fais gouper fotre moustache pour bourrer ma pipe.

D'autres moyens servent à traiter de telles interactions. Dans un récit autobiographique, Jorge Semprún raconte son emprisonnement à Auxerre en 1943, avant sa déportation à Buchenwald¹⁵ (les notes de bas de page *a* à *d* ci-dessous sont, pour cet extrait, celles du texte d'origine, notes de l'auteur).

C'est un soldat d'une quarantaine d'années, au visage lourd, ou peut-être est-ce le casque qui alourdit son visage. Car il a une expression ouverte, au regard net.

« Verstehen Sie Deutsch ?^a » me demande-t-il.

Je lui dis oui, que je comprends l'allemand.

« Ich möchte Ihnen eine Frage stellen^b », dit le soldat.

Il est poli, cet homme, il voudrait me poser une question et il me demande l'autorisation de poser cette question.

« Bitte schön^c », je lui dis. [...]

Ce soldat allemand désire me poser une question, je lui dis « je vous en prie », nous sommes polis, c'est bien gentil tout ça.

« Warum sind Sie verhaftet^d ? » demande le soldat [...]

En me demandant : pourquoi êtes-vous arrêté, il demande aussi, et dans le même mouvement, pourquoi suis-je là à vous garder ? Pourquoi ai-je l'ordre de tirer sur vous, si vous tentez de fuir ? Qui suis-je, en somme ? Voilà ce qu'il demande, ce soldat allemand. C'est une question qui va loin, autrement dit.

Jorge SEMPRÚN, *Le grand voyage*

On aura noté que le narrateur fait ici, pour le lecteur, par les gloses et les notes, fonction d'interprète bilingue.

Dans *Un rude hiver*, de Queneau, apparaît un échantillon d'anglais parlé par un français.

(Des Chinois défilent dans la ville. M. Lehameau observe le défilé et s'adresse à sa voisine, une demoiselle militaire)

La foule riait, des Chinois et de leur simplicité.

— Zey lâffe, dit Lehameau, bicoze zey are stioupide.

La jeune fille, il la supposait telle, sourit. Il ajouta :

— Zey lâffe, bicoze zey dounotte undèrrstande.

Il dit encore :

— Aïe laïe-ke zatt : you dou notte lâffe.

(Les Chinois chantent puis s'en vont)

¹⁵ Semprún est là trilingue, parlant couramment l'espagnol, le français et l'allemand.

^a Vous comprenez l'allemand ?

^b Je voudrais vous poser une question.

^c Je vous en prie.

^d Pourquoi êtes-vous arrêté ?

— *Itt ouazé véri intérestigne, dit Lehameau. Ao dou you dou ?*
 — *Très bien merci, dit la demoiselle militaire. Et vous ?*

Raymond Queneau, *Un rude hiver*

3. L'oral exolingue en traduction

La traduction littéraire de tels textes est amenée à traiter des dialogues exhibant des lectures non natifs, ou des phases de dialogue bilingue, exolingue, plurilingue, et donc à translater ou à transposer d'une langue à une autre des traits caractérisant ces parlers¹⁶.

Ainsi, le roman de Renart¹⁷, fabliau en français médiéval, a donné lieu au XX^e siècle aux deux traductions suivantes en français moderne¹⁸:

| Version initiale | Traduction 1 | Traduction 2 |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <i>Es vos Renart qui le salue : « Godehelpe, fet il, biau sire ! Ne savré rien ton reson dire. – Et Diex vos sant, biax doz amis ! Dont este vos ? de quel pais ? Vos n'estes mie niez de France Ne de la nostre connaissance. – Non, ma seignor, mes de Bretaing, Si fou tout perdu mon gaing, Ne trouvera rien qui m'ensaing. Trestot Franc n'en tot Engleter Avra quis por ma compaing quer. [...] Mes Paris ira moi ançois Si avré pris trestout François.</i> | <i>Voici Renart qui le salue : God helps you, fait-il, cher Seigneur ! je ne saurai rien dire dans ta langue. – Que Dieu vous garde, très cher ami ! D'où êtes-vous ? de quel pays ? Vous ne semblez pas être né en France, ni d'un pays de notre connaissance. – Non, ma seigneur, mais de Bretagne, moi tellement ignorant, tout perdu mon gain. Je ne trouvera personne qui me renseigne. Toute la France et toute l'Angleterre j'aurai cherché pour trouver ma compagnon [...] Mais avant, moi j'ira à Paris, puis j'aurai appris tout le français.</i> | <i>Renart le salue et lui dit : Goudebaïe, beau sire, moi pas savoir parler ta langue. – Que Dieu vous sauve, l'ami ! D'où venez-vous ? De quel pays êtes-vous ? Vous n'êtes pas français, ni d'un pays à moi connu. – Niet, seigneur, mais de Bretagne ; perdu tout mon bien ; moi parti chercher camarade mais trouvé personne pour donner leçon. Ai cherché par France et Angleterre partout camarade. [...] Veux aller Paris, pour apprendre très bien français ?</i> |

¹⁶ Certains aspects de cette question sont abordés dans Piazzoli (2015).

¹⁷ Datant du XII^e siècle, ce passage est apparemment le plus ancien échantillon connu en français de dialogue de ce type. Même si nous ne savons pas précisément comment était *parlé* le français à cette époque, nous constatons que ces dialogues marquent, à leur manière, une oralité, et donc des traits de la langue parlée d'alors.

¹⁸ Renart a reconnu Ysengrin. Pour ne pas être reconnu par lui, Renart dissimule son visage et tente de se faire passer pour un Anglais. La version initiale, colonne de gauche, est en vers.

qui illustrent de deux façons différenciées les représentations d'un parler étranger – ici feint – et la façon de le transcrire.

Dans les traductions en langues romanes (français, espagnol, italien) du parler de Vendredi dans *Robinson Crusoe*, celui-ci est caractérisé au plan morphosyntaxique, non aux plans phonétique et lexical, comme le montrent les comparaisons effectuées (Porquier, 2019) :

- anglais (version initiale) : forme forte du pronom, négation réduite
- français : forme forte du pronom, négation réduite, ordre négation-verbe, verbe à l'infinitif
- espagnol : verbe à l'infinitif, présence du pronom.

Le cas du parler de Vendredi est singulier car sa langue maternelle est forcément inconnue de l'auteur et de tout lecteur, comme de Robinson lui-même. Les traits de son parler « simplifié » sont donc, dans le texte d'origine, limités à la morphologie et à la syntaxe :

| | | |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <p><i>M: Well, Friday, and what does your nation do with the men they take? Do they carry them away, and eat them, as these did?</i></p> <p><i>F: Yes, my nation eat mans too, eat all up</i></p> <p><i>M: Where do they go to carry them?</i></p> <p><i>V: Go to other place, where they think</i></p> <p><i>M: Do they come hitber?</i></p> <p><i>F: Yes, yes, they come hitber; come other else place.</i></p> | <p><i>M: Eh bien, Vendredi, que fait ta nation des hommes qu'elle prend ? les emmène-t-elle et les mange-t-elle aussi ?</i></p> <p><i>V: Oui, ma nation manger hommes aussi, manger tous.</i></p> <p><i>M: Où les mène-t-elle ?</i></p> <p><i>V: Aller à autre place où elle pense.</i></p> <p><i>M: Vient-elle ici ?</i></p> <p><i>V: Oui, oui ; elle venir ici, venir autre place.</i></p> | <p><i>A: ¿Qué hacer nación tuya con hombres que coge? ¿Llevar también lejos y comerlos igual que estos hacer aquí?</i></p> <p><i>V: Sí, también nación mía comer hombres, comerlos todos.</i></p> <p><i>A: ¿Donde nación tuya llevarlos?</i></p> <p><i>V: Otro lugar, no siempre mismo sitio.</i></p> <p><i>A: ¿Traer aquí también?</i></p> <p><i>V: Sí, sí, isla también ; otras partes también.</i></p> |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|

On n'y trouve aucune « faute » de lexique ni de prononciation. Les mêmes traits morphosyntaxiques, avec quelques différences, notamment sur les formes verbales, se retrouvent dans les traductions française, espagnole et italienne.

Mais la traduction de lectures non natifs et d'interactions exolingues pose de nombreux problèmes, partiellement comparables à ceux rencontrés pour la traduction de la poésie et des jeux de mots (Henry, 2003, 84-110). Ainsi, comment traduire en allemand les parlers de Schmucke ou des soldats prussiens présentés plus haut, ou en anglais les paroles de Lehameau. Ou encore en n'importe quelle langue le dialogue plurilingue suivant dans *Les fleurs bleues* :

(Cidrolin rencontre des campeurs étrangers égarés)

— *Esquiouze euss, dit le campeur mâle, ma wie sind lost.*

— *Bon début, réplique Cidrolin.*

— *Capito ? Egarriste...lostes.*

— *Triste sort.*

— *Campigne ? Lontano ? Euss... smarriti.*

Il cause bien, murmura Cidrolin, mais parle-t-il l'européen vernaculaire ou le babélien ?

— *Ah, ah, fit l'autre avec les signes manifestes d'une vive satisfaction. Vous ferchtéer l'européen ?*

— *Un poco, répondit Cidrolin ; mais posez là votre barda, nobles étrangers, et prenez donc un glass avant de repartir.*

— *Ah, ah, capito : glass.*

Raymond QUENEAU, *Les fleurs bleues*

Les mémoires de guerre de Spike Milligan offrent deux échantillons de passages sollicitant de tels choix de traduction.

(Pendant la guerre 1939-1945, Milligan, soldat dans l'armée britannique, tente d'abattre un avion allemand avec une brique...)

| | |
|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <p><i>A pile of bricks! I grabbed one and as the plane roared over me, I threw it. Blast! Missed! But in that moment I envisaged glorious headlines: « Lone gunner brings down nazi plane with lone brick... Investiture at Palace. Milligan M.M. »</i></p> <p><i>And the Germans! « Mein Gott, if dis iss vot dey can do vid bricks, vot vill dey get vid guns? »</i></p> | <p><i>Un tas de briques ! J'en saisis une, au moment où l'appareil passait en rugissant au-dessus de moi, et je la lançai. Zut ! Raté ! Pourtant, en faisant le geste, je voyais déjà les gros titres dithyrambiques : « À lui seul, un artilleur abat un avion nazi à l'aide d'une simple brique... Réception au Palais. Milligan décoré de la médaille militaire » Et les Allemands ! « Mein Gott, z'ils arrivent à vair za afec tes priques, qu'est-ze qu'ils veront afec des armes à veu ? »</i></p> |
| <p style="text-align: right;">Milligan, Hitler, My part in his downfall</p> | <p style="text-align: right;">trad. Beatrice Vierre</p> |

Voyons ici comment l'auteur fait parler les Allemands, et comment procède la traductrice, Béatrice Vierende. *Mein Gott*, expression allemande, apparaît dans les deux versions. Il s'agit là d'un trait classique dans la littérature, entailles emblématiques d'une langue, insérées dans la traduction. Mais la figuration écrite de l'accent allemand (la prononciation) varie dans la démarche et dans la facture. Dans la version originale de Milligan :

Mein Gott, if dis issvotdey can do vid bricks, votvilldey get vid guns?,

on observe des modifications régulières et systématiques (valides à l'écrit et à l'oral) :

- *dvsth* ([d] vs [θ]) (*dis, dey, vid*)

- *vvsnw* ([v] vs [w]) (*vot vid vill*)

S'y ajoute la graphie *ss* (dans *diss*) pour représenter la prononciation [s] vs [z].

Dans la traduction française,

Mein Gott, z'ils arrivent à vair za afec tes priques, qu'est-ze qu'ils veront afec des armes à veu ?,

le principe global est celui de l'inversion phonétique sourde ↔ sonore :

- [s] → [z] (*z'ils, za, ze*)

- [v] → [f] (*arrivent, afec*)

- [f] → [v] (*vair, veront, veu*),

principe partiellement appliqué pour [d] → [t] (dans *tes priques*), non dans *des armes*, le principe inverse (sonore → sourde) étant adopté dans *priques* ([b] → [p]).

Ce principe d'inversion sourde ↔ sonore constitue, au moins en français et en anglais, une représentation stéréotypée, souvent caricaturale, du parler de germanophones dans une langue étrangère.

Un autre extrait du même auteur donne lieu à d'autres choix de traduction.

(À la fin de la guerre 1939-1945, arrivent à Berlin les troupes d'occupation, dont Spike Milligan avec son groupe de musiciens. Ils dînent dans un restaurant)*

| | |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <p>We are waited on by ex POWs in white jackets [...] I discovered my Kraut was at Cassino – so was I. He speaks a smattering of Italian so the conversation is:</p> <p><i>“Me combattere in Cassino. Seben maise. Cassino molto nix good – boom– boom”.</i></p> <p><i>“Ich Royal Artillery – grossen Kanonen.”</i></p> <p><i>“Grossen nix gut.”</i></p> <p>I say, <i>“grossen Kanonen molto bono per you”.</i></p> <p><i>“Me ich beinen paratroppen”.</i></p> <p>So he was one of the bastards that held us up for sixteen months.</p> <p><i>“Me”, he went on, “combattere in Castelforte”.</i></p> <p>Castelforte –? [...] My heavy battery rained shells on that village for two days. <i>“Mein Kanon, boom, boom. Castelforte zwei tag!</i></p> <p><i>“Oh, molto morto, mi amico.</i></p> <p><i>“Mi dispiace – ma, c’est la guerre¹⁹ !</i></p> <p style="text-align: right;">Spike Milligan, <i>Peace work</i></p> | <p>Nous sommes là servis par d’anciens prisonniers de guerre en vestes blanches [...] Je découvre que mon serveur Fridolin était à Monte Cassino, comme moi. Il parle un rudiment d’italien et voici le dialogue :</p> <p><i>“Me combattere in Cassino. Seben maise. Cassino molto nix good – boom– boom”.</i></p> <p><i>“Ich Royal Artillery – grossen Kanonen.”</i></p> <p><i>“Grossen nix gut.”</i></p> <p>Je lui dis <i>“grossen Kanonen molto bono per you’.</i></p> <p><i>“Me ich beinen paratroppen”.</i></p> <p>Ainsi donc il faisait partie des fumiers qui nous ont bloqué pendant seize mois.</p> <p><i>“Me”, poursuit-il, “combattere in Castelforte”.</i></p> <p>Castelforte ? [...] Ma batterie lourde y a déversé des pluies de bombes pendant deux jours.</p> <p><i>“Mein Kanon, boom, boom. Castelforte zwei tag!</i></p> <p><i>“Oh, molto morto, mi amico.</i></p> <p><i>“Mi dispiace – ma, c’est la guerre !</i></p> <p style="text-align: right;">(traduction RB)</p> |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|

L’option du traducteur est là la même que celle de l’auteur, consistant à respecter les improvisations plurilingues (anglais, allemand, italien, français) rudimentaires des interlocuteurs, les supposant, en contexte, compréhensibles pour le lecteur sans traduction de bas de page.

Enfin, l’ouvrage de David Sedaris, *Me talk pretty one day*, arbore dans son titre le thème d’un chapitre consacré à l’apprentissage du

¹⁹ En français dans le texte.

* Pour cet extrait, nous avons conservé la présentation en italique du dialogue, comme dans la publication initiale.

français par l'auteur, nord-américain quadragénaire, dans un institut de langues à Paris. Il y relate, dialogues à l'appui, les échanges entre les apprenants, de langues maternelles diverses, et l'enseignante française, au caractère directif et colérique affirmé. On entrevoit déjà, dans ce premier extrait des paroles de celle-ci (ici présentées en mode dialingue), un problème de traduction rencontré :

| | |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <p>“If you have not <i>meinsmlxp</i> or <i>lqpdmurct</i> by this time, then you should not be in this room. Has everyone <i>apzkiubjkow</i> ?</p> | <p>- Quiconque n'a ni <i>mémpiçourbacté</i> ni <i>loustre-mortadu</i> jusque-là doit aisément comprendre que sa place n'est pas ici. Y a-t-il encore des questions ?</p> |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|

Il ne s'agit là, pour le traducteur, que de reproduire en français des séquences inintelligibles, telles que présentées par le narrateur. Là, le choix est a priori ouvert et libre²⁰. Mais on remarque que le traducteur a choisi, pour les séquences inintelligibles, des formes prononçables.

Une autre phase de cette même classe de langue présente des interactions dialoguées entre les apprenants et l'enseignante :

| | |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <p>“And what does one do at Easter?” [...] The Italian nanny was attempting to answer the teacher's last question when the Moroccan student interrupted, shouting, “Excuse me, but what's an Easter?” [...] The Poles led the charge to the best of their ability. “It is” said one, a party for the little boy of God who call his self Jesus and... oh, shit ». She faltered and her fellow countryman came to her aid. « He call his self Jesus and then he be die one day on two... morsels of... lumber. » The rest of the class jumped in, offering bits of information that would have given the pope an aneurysm.</p> | <p>— Et à Pâques, qu'est-ce qu'on fête ? [...] La nounou italienne s'efforçait de répondre à la dernière question de la prof lorsque l'étudiante marocaine l'interrompit en criant : — Excusez-moi, mais ça veut dire quoi, Paque ? [...] Les Polonaises ont attaqué les premières en prenant toutes leurs précautions. — C'est une fête, dit l'une d'elles, pour petit garçon à bon Dieu qui appeler lui-même Jésus et il... oh, merde ! Elle a perdu pied et sa compatriote est allée à sa rescousse. — Il appeler lui-même Jésus et puis un jour il a mouri sur deux... portions de... billes.</p> |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|

²⁰ À cette différence que les séquences inintelligibles sont oralisables dans la version française.

| | |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <p>« He die one day and then he go above of my head to live with your father. »</p> <p>« He weared of himself the long hair and after he die, the first day he come back here for to say hello to the peoples. »</p> <p>« He nice, the Jesus. »</p> <p>« He make the good things, and on the Easter we be sad because somebody makes him dead today. »</p> <p>[...]</p> <p>« Easter is a party for to eat of the lamb », the Italian nanny explained.</p> <p>« One too may eat of the chocolate ».</p> <p style="text-align: right;">David SEDARIS, Me talk pretty one day</p> | <p>Le reste des élèves en a profité pour sauter sur l'occasion, avançant chacun un petit bout d'information qui aurait valu une rupture d'anévrisme au pape.</p> <p>— Lui mourir un jour et puis parti au-dessus de ma tête pour rester avec notre papa.</p> <p>— Lui se porter cheveux longs et après mourir, lui premier jour revenir ici afin de pour dire bonjour tous les pays.</p> <p>— Lui très gentil, le Jésus.</p> <p>— Lui faire bonnes choses et à le Pâques, nous tristes car quelqu'un faire lui mourir aujourd'hui. [...]</p> <p>— Pâque, c'est une fête pour manger de le agneau, a expliqué la nounou italienne. On peut manger aussi de le chocolat.</p> <p style="text-align: right;">(traduction de Georges MONNY)</p> |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|

Or, la version éditoriale originale de ces dialogues (colonne de gauche) a été rédigée en anglais, à partir de souvenirs et de traces, et d'inventions d'interactions en français dans une classe de langues. Si bien que la version anglaise des dialogues n'est chez l'auteur qu'une translation en anglais, de mémoire et/ou de choix ultérieurs, de dialogues en français, au caractère exolingue marqué ; c'est-à-dire la réécriture en anglais d'une version originale en français. D'où l'intérêt – et le caractère singulier – de la traduction ultérieure en français. En effet, pour qui lirait tour à tour la version française (traduite, colonne de droite) et la version éditoriale originale (en anglais), cette dernière apparaîtrait comme la version traduite de la précédente. Comme si l'original édité et publié en anglais n'était là – au moins pour les passages dialogués – qu'une traduction inversée.

Pour les auteurs, chez lesquels la rédaction écrite d'interactions exolinguesorales est en principe contrainte au double critère d'intelligibilité et de plausibilité (voir Porquier, 2019), l'intelligibilité peut être assurée ou assistée par des notes de bas de page (comme

chez Semprún, *supra*). Sinon, la tâche incombe dans le texte au traducteur. Celui-ci pouvant alors se trouver, on l'a vu, dans des cas difficiles, entre paradoxe et aporie.

*

* *

De tels textes, dont nous n'avons donné que quelques aperçus, l'utilité en didactique des langues/cultures apparaît à plusieurs titres. Ils fournissent des supports accessibles et variés – diversité de langues, de genres et de thèmes – pour un éveil aux langues (voir Candelier, 2003) et pour une sensibilisation aux interactions interlinguistiques et interculturelles, ainsi qu'aux contextes et situations de bilinguisme et de plurilinguisme. Que ces textes soient issus d'expériences vécues ou imaginées, leur matière et leur facture sollicitent et suscitent, pour des lecteurs, découverte et curiosité, et touchent aux représentations des langues autant que de leurs utilisations. Klett (2014, 86-87) souligne l'intérêt et la pertinence, pour une éducation au plurilinguisme, des autobiographies plurilingues et des filmographies plurilingues²¹.

Mais de tels textes, dans leur ensemble et dans les croisements des genres et des thèmes, intéressent également les formations en littérature, littérature *comparée* sous divers angles, et les formations à la traduction. Si la traduction littéraire, par nature, établit des liens et des passages entre des langues, les textes illustrant, dans leur propre matière, ces passages et ces liens sont aussi de son ressort.

²¹ Il reste à établir un inventaire des films illustrant, thématiquement et linguistiquement, l'hétéroglossie, avec le détail de leurs versions traduites et/ou sous-titrées, en vue d'une analyse méthodique des représentations orales (en VO et en versions doublées) et écrites (sous-titres) des lectures d'alloglottes et des interactions exolingues, et des options de leurs traductions.

Références bibliographiques

- AUSONI, A., *Mémoires d'outre-langues. L'écriture translingue de soi*, Genève, Slatkine érudition, 2018.
- BALLARD, M., *Histoire de la traduction*, Bruxelles, De Boeck, 2013.
- CANDELIER, M., *L'éveil aux langues à l'école primaire (Evlang. Bilan d'une innovation européenne)*, Bruxelles, De Boeck, 2003.
- DELBART, A.-R., Être bilingue et écrivain français : les motivations du choix d'une langue d'écriture, *Bulletin VALS-ASLA*, 2002, **76**, 161-178.
- HENRY, J., *La traduction des jeux de mots*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, 2003.
- KELLMAN, S. G., *The Translingual Imagination*, University of Nebraska Press, 2000.
- KELLMAN, S. G., *Switching Languages: Translingual Writers Reflect on Their Craft*, University of Nebraska Press, 2003.
- KLETT, E., Formation des enseignants et plurilinguisme : quels moyens peut-on se donner ?, *Revue de la SAPFESU (Buenos-Aires)*, 2014, **3**, 80-90.
- PIAZZOLI, E. C., Translation in cross-language qualitative research: Pitfalls and opportunities, *Translation and Translanguaging in Multilingual Contexts*, 2015, **1-1**, 80-102.
- PORQUIER, R., Quand les langues se jouxtent. Les textes dialingues, De la didactique des langues à la didactique du plurilinguisme, Grenoble, CDL-LIDILEM, Université de Grenoble, 1998, 135-162.
- PORQUIER, R., En français dans le texte : des germanophones chez Maupassant, *Nouveaux cahiers d'allemand (Numéro spécial, en hommage à Y. Bertrand)*, 2002.
- PORQUIER, R., Hétéroglossie et littérature. Quand les écrivains parlent des langues, *Synergies Portugal*, 2016, **3**, 17-32.
- PORQUIER, R., Cavanna et les langues, *Repères-DORIF*, **12**, 2017
http://www.dorif.it/ezine/ezine_articles.php?art_id=339
- PORQUIER, R., Traduire Vendredi, *HispanismeS*, 2019, Hors série n° **2**, 277-287.
- PY, B., Quelques remarques sur les notions de bilinguisme et d'exolinguisme, *Cahiers de praxématique*, 1995, **12**, 79-95.
- SULLIVAN, H. O., *Language Learner Narrative: An Exploration of Mündigkeit in Intercultural Literature*, Amsterdam, Rodopi, 2014.
- TODOROV, T., *Mikhaïl Bakhtine, le principe dialogique*, Paris, Le Seuil, 1981.

Référence des textes cités ou évoqués

Pour les ouvrages ou passages traduits d'autres langues, le titre d'origine figure entre parenthèses.

ALCOBA, L., *Le bleu des abeilles*, Paris, Gallimard, 2013.

- ALEXAKIS, V., *Les mots étrangers*, Paris, Stock, 2002.
- BENCHLEY, R., *Le supplice des week-ends*, Paris, R. Laffont, (trad. Paulette Vielhomme-Callais), 2010.
- CAVANNA, *Les russkofs*, Paris, Belfond, 1979.
- GUINNARD, A., *Trois ans d'esclavage chez les Patagons*, Paris, Aubier (1864) / 1979.
- HELIAS, P.-J., *Le cheval d'orgueil*, Paris, Plon, 1975.
- HUSTON, N., *Nord perdu*, Arles, Actes Sud, 1991.
- KAPUSCINSKI, R., *Mes voyages avec Hérodote*. Paris, Pocke, 2008. (trad. par Véronique Patte de Podróżce z Herodotem, 2004).
- KOSZTOLANYI, D., Le contrôleur bulgare, in *Le traducteur cleptomane et autres histoires*, Paris, Viviane Hamy, 1994 (trad. par Péter Ádám et Maurice Regnaut).
- KRISTOF, A., *L'alphabète*, Genève, Editions ZOE, 2004.
- LARBAUD, V., *Jaune bleu blanc*, Paris, Gallimard, 1927/1991.
- LEVI, P., *La Trêve*, Paris, Grasset & Fasquelle, 1966 (trad. par Emmanuele Joly de *La tregua*, Einaudi, 1963).
- MARCOLONGO, A., *La langue géniale*, Paris, Les Belles Lettres, 2019 (trad. par Béatrice Robert-Boissier de *La lingua geniale*. Bari / Rome, Laterza, 2016).
- MILLER, H., *J'suis pas plus con qu'un autre*, Paris, Buchet-Chastel, 1976.
- MILLIGAN, S., *Mon rôle dans la chute d'Adolphe Hitler*, Paris, éd. du Rocher, 1998 (trad. par Béatrice Vierende de *Adolf Hitler, My part in his downfall*, 1971)
- MILLIGAN, S., *Peace work*, London, Penguin books, 1992.
- MIZUBAYASHI, A., *Une langue venue d'ailleurs*, Paris, Gallimard, 2011.
- NABOKOV, V., *Autres rivages*, Paris, Gallimard, 1961 (trad. par Yvonne Davet de *Speak, Memory* 1951).
- PERROS, G., *Papiers collés II*, Paris, Gallimard, 1973.
- POUY, J.-B., *H4 Blues*, Paris, Gallimard, 2003.
- QUENEAU, R., *Les fleurs bleues*, Paris, Gallimard, 1965.
- QUENEAU, R., *Un rude hiver*, Paris, Gallimard, 1939/1966.
- QUINO, *Mafalda : l'intégrale*. Paris, Glénat, 1999 (*Toda Mafalda*, Buenos Aires, Ediciones de la Flor, 1993).
- Roman de Renart* (le), s.d. (trad. en français moderne : Jacques Haumont, Ed. L'Art - H Piazza 1966 ; H. Rey-Flaud et A. Eskénazi, Paris, Honoré Champion, 1971).
- REZVANI, *Le langage magique*, Libération, 4 août 1980.
- ROBIN, A., *Poésie sans passeport*, Rennes, éditions UBACS, 1990.

SEDARIS, D., *Je parler français*, Paris, Florent Massot /C.O.L., 2000 (trad. par Georges Monny de *Me talk pretty one day*, London, Abacus, 2000).

SEMPRÚN, J., *Le grand voyage*, Paris, Gallimard, 1963.

TAWADA, Y., *Le voyage à Bordeaux*, Paris, Verdier, 2009 (trad. par Bernard Banoun de *Schwager in Bordeaux*, Konkursbuchverlag, Hamburg, 2008).

THURBER, J., *La vie secrète de Walter Mitty*, Paris, Laffont, 2008 (trad. par Christiane Potesta et Claude Dalla Torre de *The secret life of Walter Mitty*, 1939).

TWAIN, M., The Awful German Language, in *A Tramp Abroad*, 1880 (trad. fr. Claude Malan L'épouvantable langue allemande, Galway, Capitales Press, 1990; trad. all. "*Die Schrecken der deutschen Sprache*", 1897).

